

« aux sacrifices consentis par M. son père, *Jean-Baptiste Punctis de la Tour* ne travailla pas davantage. Aussi « M. Genthon le redescendit à sa famille, le 28 août 1729. » Jean-Baptiste acheva sans doute ses études en sa ville natale, embrassa l'état ecclésiastique, et fut pourvu d'une prébende en l'Eglise Notre-Dame.

C'était encore un élève au caractère peu commode ce *Louis-Valentin Desgranges* entré en rhétorique le 19 juillet 1727. Pour lui aussi, il fallut renoncer au régime ordinaire. Bien que nous le trouvions qualifié lyonnais (1) de naissance, nous n'avons pu retrouver l'acte de son baptême dans les anciens registres paroissiaux. En tous cas, il devait appartenir à une famille aisée, car il payait forte pension, « 450 livres pour lui, 300 livres pour préfet et valet par « moitié avec M. de la Tour-Landry, 40 livres 8 sols « pour chauffage, 25 livres pour pomade et poudre, 12 livres « mensuelles pour menus plaisirs. Monsieur Desgranges « n'aimait pas les réprimandes. » A part cela, bon élève. Il remportait le prix de version en seconde et celui de français en rhétorique.

Le 4 septembre 1729, la cloche du village avait sonné à toute volée, annonçant la naissance du Dauphin. Cet événement, longtemps désiré, fut accueilli avec transports par la nation entière. L'académie royale prit aussi sa part de l'allégresse commune. « Le 20 du même mois, le duc « Henri de Bourbon et grand nombre de hauts seigneurs

---

d'avancer les frais du voyage, 29 livres 12 sols 6 deniers, pour partie du carrosse et dépenses en chemin.

(1) Ne serait-il pas plutôt Montbrisonnais d'origine, parent, par conséquent, de cet Antoine Desgranges, baptisé à Saint-Pierre, le 17 octobre 1696, étudiant en droit à Paris, en 1722 et 1723? Nous n'avons pu le vérifier.